

Jalil Benabdillah, l'humain au coeur de l'entreprise



La bienveillance n'est pas une nuisance pour l'entreprise. Les plus grands personnages sont les plus humbles car ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils font, ils espèrent toujours faire mieux. Ne pas confondre ambition et prétention et rester modeste, loyal et respectueux.

Jalil Benabdillah souhaite transmettre son expérience, ses réflexions et avancer sans se soucier des critiques et des jalousies. S'il donne l'impression d'un certain dilettantisme, c'est qu'il s'efforce de joindre l'utile à l'agréable, sans se prendre au sérieux. Toujours à la recherche du contact humain, Jalil Benabdillah multiplie les responsabilités, vice-président de l'Agglo d'Alès, président de Leader Occitanie, PDG de SDTech qu'il a créée avec son ami Aziz Ait Amer.

Il donne des conférences dans des écoles de commerce ou d'ingénieurs, d'où sortiront de futurs dirigeants. *«On apprend des autres, quels qu'ils soient. L'idée de l'opérateur doit remonter au plus vite vers la direction, qui avalise ou non, expliquant les motivations éventuelles du refus. Notre rôle de dirigeant est d'aider les autres à sortir de leur coquille. Tout le monde n'a pas eu notre chance ou notre audace, mais tout le monde a de réelles capacités qu'il convient de comprendre pour faire avancer la société, dans l'intérêt de tous et de chacun. Il est temps que le travail manuel soit également reconnu et surtout valorisé».*

Parcours

L'histoire est belle, celle de l'amitié entre Aziz et Jalil. Ils se sont rencontrés à 13 ans, dans la banlieue de Casablanca. Ils ne veulent plus se quitter et restent ensemble jusqu'au bac. Les

deux choisissent Math Sup et se retrouvent à Clermont-Ferrand où ils gardent un souvenir gelé de leur premier hiver. A la fin de leur année de préparation, ils sont admis dans différentes écoles, mais l'Ecole des Mines d'Alès est la seule commune aux deux. Ingénieurs, ils décident de continuer, et deviennent docteurs en matériaux. Pendant leurs études, ils ont effectué plusieurs stages, dans des grandes entreprises, ou des plus petites, ils connaissent différents systèmes mais pas l'écosystème dans lequel ils voudraient travailler... Docteurs, ils ont plusieurs propositions d'embauches, avec des salaires avantageux, mais ils décident de rester à Alès qu'ils apprécient et de créer leur entreprise basée sur la valeur humaine.

Une entreprise bâtie sur l'humain

«Je n'aime pas imaginer que l'un de nos cinquante collaborateurs ne soit pas content de venir travailler avec nous car, si c'est le cas, il faudrait qu'il vienne nous en parler. Il se peut que son poste ne soit pas adapté, qu'il ait des difficultés personnelles, ... Dans tous les cas, une solution peut être proposée et nous y sommes très attentifs. Il y avait des primes, il y a maintenant l'intéressement aux résultats. Un séminaire est organisé chaque année avec tous les salariés, pour améliorer la connaissance de l'autre, pour que chacun puisse s'exprimer en toute liberté et confiance. Pour les 20 ans de SDTech, tous sont partis au Portugal, pour les 15 ans c'était le Maroc, pour les 18 ans ce fut Port Aventura en Espagne. C'est quand même plus agréable de travailler quand l'ambiance est bonne. Une solidarité s'est nouée au fil des ans et pendant le confinement, 60% de l'effectif a réalisé 90% de la production. Les dirigeants avaient anticipé et le stock a permis à l'entreprise de tourner presque normalement».

Leader Occitanie

Président de Leader Occitanie, Jalil Benabdillah dresse le bilan de la sortie du confinement pour les entreprises membres du réseau.

«Ça va du pire au meilleur. Certaines entreprises ont progressé pendant cette période particulière, l'informatique, l'agroalimentaire, le nettoyage, la sécurité et les entreprises qui ont produit le matériel nécessaire à la lutte contre la covid. D'autres entreprises comme SDTech n'ont pas ou peu été éprouvées par la crise. Les restaurants,

les bars, les commerces, tout ce qui concerne l'événementiel, l'international et le tourisme ont été fortement impactés par la crise. Leader Occitanie et l'agence de développement Myriapolis ont organisé de multiples rencontres pour répondre aux questions des entrepreneurs et les informer des aides possibles, comme le prêt garanti par l'Etat à taux 0.

Le retour à la normale est plus rapide que prévu dans le bassin alésien qui est surtout axé sur la production. La crise a été l'occasion d'une remise en question. On a redécouvert l'importance des relations humaines, de la solidarité. Les circuits courts ont été valorisés, comme le bio. »

Jalil Benabdillah souhaite battre le fer quand il est encore chaud. *«Les grandes entreprises comme Airbus vont devoir licencier en nombre, cela pourrait devenir des opportunités pour des entreprises petites ou moyennes qui pourraient bénéficier du soutien de personnes qualifiées. Le projet est à l'étude, un salarié licencié d'Airbus par exemple pourrait apporter son expertise à des sociétés plus modestes qui ne peuvent se payer un ingénieur de très haute qualification. Le salaire serait réglé pour une partie par l'Etat qui donnerait moins que pour une indemnité chômage, par l'entreprise bénéficiaire et par Airbus qui pourrait reprendre son salarié quand son activité reprendra. Tout le monde y trouverait son compte.»*

Enfin, deux nouveaux projets de Leader Occitanie voient le jour : Leader Culture et Leader Médias. Jalil Benabdillah est convaincu que la culture est un maillon fort pour l'attractivité territoriale et qu'il est également important que les chefs d'entreprises soient formés à la communication et aux relations avec les médias.

Un retour à la normale ?

L'élu alésien craint un automne agité, pour le monde économique et sur le front social. Pendant la crise du Covid, le gouvernement a donné l'impression que l'argent n'était pas un problème. Comment ensuite expliquer aux uns et aux autres que l'enveloppe n'est pas infinie et que le robinet devra inéluctablement réduire son débit. Il est hors de question d'endetter de manière irraisonnée les futures générations. Il est donc question de faire des choix, de définir les priorités et d'arbitrer.

Article de : Louis Givelet

13/08/2020

Partager 0